

## Notre-Dame de Lourdes.

LETTRE ET GUÉRISON DU RÉVÉREND PÈRE MONCOURRIER,  
MISSIONNAIRE A PONDICHÉRY.

Il y a juste vingt-neuf ans que je travaille, selon la mesure de mes forces, à la conversion des infidèles. Ma vie a toujours été celle du missionnaire, c'est-à-dire rude et pénible, mais pleine de consolations. Au milieu de mes privations et de mes fatigues, je me suis toujours trouvé heureux en voyant que Dieu bénissait mes faibles efforts. Mais qui peut scruter les desseins de Dieu ? Pour mon bien, sans nulle doute, je me suis vu arrêté au milieu de mes courses apostoliques et condamné à une rude et longue épreuve de près de deux ans. Je viens d'en être délivré par la toute-puissante intercession de notre très sainte Mère et par l'usage de l'eau miraculeuse de Lourdes. Voici, en abrégé, ce qui m'est arrivé.

C'était à la fin du mois d'août de l'année 1872. J'avais alors cinquante-un ans, dont vingt-neuf avaient été passés dans les missions. Ma vue avait toujours été excellente, et je n'avais jamais eu à m'en plaindre. Me trouvant à cette époque à Arcot, ancienne capitale du Carnatique, j'y terminais mon administration, lorsque tout à coup, sans aucune cause visible et sans la moindre douleur dans les yeux, je vis la vue m'abandonner subitement et à tel point que, dès lors même, je ne pouvais lire qu'avec une très grande difficulté, manquant de tout dans cette pauvre et misérable chapelle qui me servait en même temps de logement, couché sur la dure et vivant de peu.

Mon administration terminée, je repris en toute hâte la route de Vellore, grande et belle ville du Carnatique, qui est le chef-lieu de mon district et de ma résidence ordinaire. Dès mon retour, un de mes premiers soins fut d'aller consulter le médecin anglais chargé de cette station militaire. Mes yeux furent examinés par lui ; il y mit certainement beaucoup de bonne volonté, mais ne put rien me dire sur la nature du mal. Cependant l'infirmité augmentait rapidement et je me voyais arrivé au point de